Cela pourrait paraître étrange, ou étonnant. Depuis jeudi soir, un grand nombre de personnes que je rencontre me parlent de François Hollande et me font part de leur surprise, de leur émotion, de leur sympathie ou de leur reconnaissance à son égard.

L'émission de jeudi soir, en direct, n'était pas la mieux préparée. Les conseillers en communication n'avaient pas dû être requis. L'éclairage n'était pas au point – m'a-t-on dit (pour ma part, je l'ai entendu à la radio). Mais elle a frappé les esprits.

Un homme, en effet, venait nous annoncer une décision à laquelle nous ne nous attendions pas, qui, certainement, lui pesait, mais qu'il a prise en toute lucidité par rapport à ce qu'il considérait comme étant la meilleure façon de servir ses convictions.

Le connaissant depuis longtemps, je mesure combien il a dû être difficile pour François Hollande de prendre cette décision.

Je suis persuadé que l'histoire réévaluera son action et son bilan.

Il a dû faire face à de terribles épreuves. Et chacun a pu mesurer combien par rapport au terrorisme et aux menaces extérieures, il avait su réagir avec dignité, gravité et autorité.

Chacun a pu mesurer l'exploit qu'a constitué la signature à Paris par pratiquement tous les pays du monde de l'acte final de la Cop 21 pour l'environnement et la préservation de notre planète.

Chacun a pu mesurer son action européenne. Sans lui, la Grèce aurait sans doute quitté l'Europe.

Sans dresser un catalogue exhaustif – ce n'est pas le moment –, je peux mesurer combien il fut difficile d'expliquer au public de gauche qu'il était indispensable de retrouver la compétitivité de nos entreprises, et que c'était le préalable indispensable à la création et au maintien des emplois. Il fallut du courage pour ainsi « parler-vrai. »

Il y eut des erreurs, évidemment. À mon sens, dans le calendrier. Il aurait fallu prendre davantage de mesures dès le début du quinquennat, indiquer à ce moment-là les projets qui seraient mis en œuvre durant cinq ans – pour l'emploi et la compétitivité des entreprises que je viens d'évoquer, mais aussi pour ce qui est de la fiscalité ou de la décentralisation – et s'y tenir. Il y eut aussi des manques d'explication.

François Hollande a enfin lui-même reconnu l'erreur qu'avait été le projet de déchéance de nationalité que, pour ma part, je n'aurais jamais voté.

Mais en regard, que d'avancées dans tellement de domaines, que de mesures prises, que de lois votées sur lesquelles on ne reviendra pas.

François Hollande reste pour six mois président de la République. Je sais qu'il sera très présent et actif durant ces derniers mois.

Aujourd'hui, je tiens à lui dire toute mon amitié.

Jean-Pierre Sueur